

L'art de l'imprimerie, connu en Chine depuis un temps immémorial, a puissamment coopéré, avec toutes les autres circonstances dont nous avons parlé, à maintenir la stabilité du gouvernement. Les maximes propagées par la presse y ont renforcé et affermi les prérogatives du trône, et le Prince régnant étant un sujet de continuel panégyriques, quels que soient ses honneurs et son élévation, ils paroissent à peine égaler ses vertus. Les prosternemens et autres cérémonies de ce genre, en usage chez les Chinois plus que chez aucun autre peuple de la terre, ne sont pas des formalités insignifiantes; elles contribuent à inspirer et à fortifier les sentimens de vénération pour le souverain. Tout cela n'empêche pas, dit-on, qu'en Chine, comme ailleurs, il n'y ait une secte qui fait profession de haïr la royauté: elle ne tient ses assemblées que dans le plus grand secret, et les personnes suspectées de lui appartenir, sont chassées de la société. S'il existe réellement une pareille secte, il n'est pas vraisemblable qu'elle fasse beaucoup de prosélytes chez un peuple, dont le caractère et les mœurs sont particulièrement adaptés à une forme de gouvernement, sous laquelle il a vécu heureux pendant tant de siècles.